

mille stades de diamètre; Hipparque et Strabon lui donnèrent deux cent cinquante-deux mille stades de circonférence, de huit cent trente-trois stades au degré. Sur ce globe on traçoit un carré, dont le long côté couroit d'occident en orient; ce carré étoit divisé par deux lignes, qui se coupoient à angle droit : l'une, appelée le diaphragme, marquoit de l'ouest à l'est la longueur ou la *longitude* de la terre; elle avoit soixante-dix-sept mille huit cents stades; l'autre, d'une moitié plus courte, indiquoit du nord au sud la largeur ou la *latitude* de cette terre, les supputations commencent au méridien d'Alexandrie. Par cette géographie qui faisoit la terre beaucoup plus longue que large, on voit d'où nous sont venues ces expressions impropres de *longitude* et de *latitude*.

Dans cette carte du monde habité se plaçoient l'Europe, l'Asie et l'Afrique : l'Afrique et l'Asie se joignoient aux régions australes, ou étoient séparées par une mer qui raccourcissoit extrêmement l'Afrique. Au nord les continents se terminoient à l'embouchure de l'Elbe, au sud vers les bords du Niger, à l'ouest au cap Sacré,

J'ai pris mon fusil, et je me suis enfoncé dans le bois voisin.

Je n'y avois pas fait cent pas que j'ai aperçu un troupeau de dindes occupées à manger des baies de fougères et des fruits d'aliziers. Ces oiseaux diffèrent assez de ceux de leur race naturalisés en Europe : ils sont plus gros ; leur plumage est couleur d'ardoise, glacée sur le cou, sur le dos, et à l'extrémité des ailes d'un rouge de cuivre ; selon les reflets de la lumière, ce plumage brille comme de l'or bruni. Ces dindes sauvages s'assemblent souvent en grandes troupes. Le soir elles se perchent sur les cimes des arbres les plus élevés. Le matin elles font entendre du haut de ces arbres leur cri répété ; un peu après le lever du soleil leurs clameurs cessent, et elles descendent dans les forêts.

Nous nous sommes levés de grand matin pour partir à la fraîcheur ; les bagages ont été rembarqués ; nous avons déroulé notre voile. Des deux côtés nous avons de hautes terres chargées de forêts : le feuillage offroit toutes les nuances imaginables : l'écarlate fuyant sur le rouge, le jaune foncé sur l'or brillant, le brun ardent sur le brun léger, le vert, le blanc, l'azur, lavés en mille teintes plus ou moins foibles, plus ou moins éclatantes. Près de nous c'étoit toute la variété du prisme ; loin de nous, dans

» commun que des pêcheurs y prennent , dit-on , mille
 » anguilles à l'hameçon , dans l'espace d'une nuit. Deux
 » sources d'eau vive , éloignées l'une de l'autre d'une
 » centaine de pas , coupent cette prairie ; l'eau salée
 » fournit en abondance du sel excellent ; l'eau de
 » l'autre est douce et bonne à boire , et ce qui est
 » admirable , toutes deux sortent de la même col-
 » line ¹.» Charlevoix nous apprend qu'en 1654 des mis-
 sionnaires furent envoyés à Onontagué (Onondaga) ;
 qu'ils y construisirent une chapelle , et y firent un
 établissement ; qu'une colonie française y fut fondée
 en 1658 , et que les missionnaires abandonnèrent le
 pays en 1668. Quand Lasalle partit du Canada , pour
 descendre le Mississipi , en 1679 , il découvrit , entre
 le lac Huron et le lac Illinois , une grande prairie ,
 dans laquelle se trouvoit un bel établissement appar-
 tenant aux Jésuites.

Les traditions des Indiens s'accordent , jusqu'à un
 certain point , avec les relations des Français. Ils ra-
 content que leurs ancêtres soutinrent plusieurs com-
 bats sanglants contre les Français , et finirent par les
 obliger de quitter le pays : ceux-ci , poussés dans leur
 dernier fort , capitulèrent et consentirent à s'en aller ,
 pourvu qu'on leur fournît des vivres ; les Indiens
 remplirent leurs sacs de cendres , qu'ils couvrirent de
 maïs , et les Français périrent la plupart de faim dans
 un endroit nommé dans leur langue *Anse de famine* ,

¹ *Historiæ Canadensis , seu Novæ-Franciæ , libri decem ; auctore*
P. Francisco Creuzio. Parisiis 1664 , 1 vol. in-4° , p. 760.

On trouve dans l'intérieur des cailloux arrondis, tels qu'on en voit sur les bords du lac; mais ils semblent avoir subi l'action d'un feu ardent; des fragments de poterie d'une structure grossière et sans vernis. Mon correspondant me dit que l'on y a trouvé parfois des squelettes d'hommes d'une petite taille; ce qui prouveroit que ces ouvrages ont été construits par le même peuple qui a érigé nos tombeaux. La terre végétale qui forme la surface de ces ouvrages a au moins dix pouces de profondeur; on y a trouvé des objets évidemment confectionnés par les Indiens, ainsi que d'autres qui décèlent leurs relations avec les Européens. Je rapporte ce fait ici pour éviter de le répéter quand je décrirai en détail ces monuments, surtout ceux que l'on voit sur les bords du lac Érié, et sur les rivages des grandes rivières. On trouve toujours des antiquités indiennes à la surface ou enterrées dans quelque tombe, tandis que les objets qui ont appartenu au peuple qui a érigé ces monuments sont à quelques pieds de profondeur ou dans le lit des rivières.

En continuant d'aller au sud-ouest, on trouve encore ces ouvrages; mais leurs remparts, qui ne sont élevés que de quelques pieds, leurs fossés peu profonds et leur dimensions décèlent un peuple peu nombreux.

On m'a dit que, dans la partie septentrionale du comté de Médina (Ohio), on a trouvé, près de l'un de ces monuments une plaque de marbre polie. C'est sans doute une composition de terre glaise et de sulfate de chaux, ou de plâtre de Paris, comme j'en ai

